





---

COLLECTION  
HALLEBARDE

---





# TERMINAL

Tome 3 : Intarissables

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Terminal / Noémie Gauthier.

Noms: Gauthier, Noémie, 1998- auteur. | Gauthier, Noémie, 1998- Intarissables.

Collections: Collection Hallebarde ; 12.

Description: Mention de collection: Collection Hallebarde ; 12 | L'ouvrage complet  
comprendra 3 volumes. | Sommaire: tome 3. Intarissables.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20190017481 | Canadiana (livre numérique)

20190032472 | ISBN 9782925006305 (couverture souple : vol. 3) | ISBN 9782925006312  
(EPUB : vol. 3)

Classification: LCC PS8613.A96547 T47 2019 | CDD jC843/6—dc23

**ISBN**

978-2-925006-30-5

978-2-925006-31-2 (EPUB)

978-2-925006-00-8 (ensemble)

**Illustration**

Sergei Sarichev

**Image de collection « Hallebarde »**

Magalie Chen Laberge

**Couverture et grille graphique**

Alizés Communication

**Mise en pages et adaptation numérique**

Studio C1C4

**Révision linguistique**

Danielle Boulianne

**Distributeur exclusif pour le Canada**

Messageries ADP

[www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

**Éditions du Bouclier**

CP 8447 Chicoutimi Racine

Chicoutimi (Québec) G7H 5C2

418-376-3043

[www.editionsdubouclier.com](http://www.editionsdubouclier.com)

**Dépôt légal**

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2025.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite  
de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

© Éditions du Bouclier

Imprimé au Canada

# TERMINAL

Tome 3 : Intarissables

NOÉMIE GAUTHIER



Éditions du  
**Bouclier**



*À mes étoiles dans le ciel,  
grand-père, Didi et grand-mère,*

*et à mes étoiles sur terre,  
maman, papa et Jean.*



*« Et tu penses qu'il n'y a pas assez d'amour  
Et personne à qui le donner  
Et tu es sûr que tu souffres depuis si longtemps  
Que tu n'as plus rien à perdre  
[...]*

*Tu dis que le poids du monde  
T'a empêché d'abandonner  
Et tu penses que la compassion est un défaut  
Et tu ne la laisseras jamais paraître  
Et tu es sûr que tu souffres d'une façon  
Que personne ne connaîtra jamais*

*Mais un jour le poids du monde  
Te donnera la force d'avancer »*

— Robot Boy, Linkin Park



Partie

- 1 -



## CHAPITRE 1

---

Rapport #9

Sujet 106

Vingt-deuxième jour du mois de septembre 2040

*Les tests des derniers jours ont été beaucoup plus concluants que ceux du mois précédent. Le sujet commence à présenter des comportements satisfaisants. Immédiatement après sa sélection, il refusait de coopérer et n'adoptait pas l'attitude que nous avaient laissé anticiper les simulations réalisées au tout début du Projet S. En revanche, je dirais que les résultats récents se situent au-delà de nos espérances. Si la réponse continue d'être aussi positive, la phase 3 devrait arriver bien plus vite que prévu.*

*Dans l'immédiat, cependant, le sujet devra faire face à la deuxième phase du Projet S. Nous allons ainsi pouvoir tester sa capacité d'adaptation dans des situations qui feront appel à ses émotions, plus particulièrement à la peur, à l'angoisse et à la culpabilité. Chez un soldat parfaitement entraîné, ces sentiments seraient totalement mis sous contrôle, de façon à ce que le calme prenne le dessus pour que la mission soit menée à bien. Le but premier de ce projet est en fait d'annuler complètement les effets de ces émotions sur un sujet donné afin d'en faire une matrice pour le développement d'une armée composée de plusieurs clones d'un même individu. Une armée homogène, entièrement contrôlable et, de ce fait, facile à éliminer.*

*Les essais précédents ayant échoué, j'ai dû rectifier les aspects les plus décevants des anciens prototypes, et le nouveau devrait être prêt d'ici quelques mois, juste à temps pour la phase 3. Il est dommage d'avoir gaspillé le potentiel d'autant de sujets à cause de défaillances aussi minimes que celles répertoriées dans le passé, mais je crois que tous ces échecs nous ont conduits à la découverte du sujet 106. Je sens que cette fois, nous sommes sur la bonne voie !*

*Pour l'instant, l'achèvement de la phase 1 va bon train. Les paliers semblent si faciles à franchir pour le sujet 106... Comme mentionné lors de mes précédents rapports, la réalisation des tests B et C nécessite beaucoup de patience et de minutie. Il s'agit d'abord et avant tout de conditionner le cerveau du sujet à la mort, de développer au maximum ses réflexes et d'annihiler le côté inhibiteur de ses émotions en général. La peur, la colère et le doute doivent devenir presque inexistants pour que le sujet 106 soit l'agent le plus insensible possible en situation de combat. Rien ne doit interférer avec les ordres qu'il recevra au préalable. Il sera ainsi beaucoup plus facile de contrôler les copies par la suite. Lors de nos dernières communications, j'ai cru comprendre que ces méthodes étaient grandement remises en question. Toutefois, je souhaite vous rappeler que ces étapes sont cruciales dans le processus de développement de l'apathie auquel nous soumettons le sujet 106. Le fait d'éliminer tout scrupule, tout doute et toute réflexion lorsque le sujet aura besoin d'enlever la vie le rendra plus rapide, plus efficace et, surtout, meilleur dans tous les aspects du combat. Les seuls facteurs qui empêchent l'être humain d'agir sont ses pensées et ses émotions. Donc, sans le côté émotif d'un individu, les impulsions sont grandement réduites, les actions deviennent plus précises, plus nettes, plus calculées.*

*Je tiens à rajouter que je n'ai jamais ressenti autant de confiance quant à l'aboutissement du Projet S. Ce que le futur nous réserve s'annonce grandiose.*

A handwritten signature in black ink, consisting of stylized, cursive letters that appear to be 'JA'.

*Médecin neurologue en chef*



## CHAPITRE 2

---

L'ampoule au-dessus de sa tête était immobile, blanche et aveuglante. Allongé comme un cadavre, le regard fixé sur la lumière, Dan clignait des yeux à intervalles réguliers, essayant de filtrer ses pensées et de faire taire les regrets qui l'habitaient depuis plusieurs jours. Enfermé dans le silence et la solitude, le jeune homme ignorait totalement ce que l'on allait faire de lui, ce qui était advenu de Ray ou dans quel état se trouvait à présent la base 23.

Il reposait au centre de cette même pièce blanche dans laquelle Molly, le clone de sa sœur, avait été emprisonnée après qu'on l'avait découverte dans les entrailles de la base 9. Tout comme elle, Dan s'était vu imposer des heures d'isolement pour réfléchir.

Ses séjours dans les Terminaux l'obsédaient bien davantage qu'au cours des quatre dernières années. Pendant tout ce temps, il avait tenté de repousser ses souvenirs dans un coin de son esprit, les laissant se recouvrir de poussière en espérant qu'ils allaient lentement disparaître. Il s'était convaincu qu'un jour, il cesserait d'y penser sans arrêt. Qu'il se pardonnerait toutes les erreurs qu'il avait commises et qu'il trouverait le courage d'en parler à voix haute. Évidemment, il n'avait pas prévu que cela surviendrait aussi vite ; face aux menaces d'Adam de s'en prendre à sa sœur, il avait été poussé dans

ses derniers retranchements en revenant de la base 23 après y avoir combattu l'armée de clones.

Acculé au pied du mur, Dan s'était alors dit qu'une seule chose pouvait empêcher le chef insurgé de croire qu'il n'existait aucun moyen de vaincre les Envahisseurs : lui faire réaliser qu'il se battait contre des humains. Lui révéler le stratagème de cette guerre, le mensonge derrière toutes ces années d'ignorance et de peur. Daniel ne s'était pas imaginé l'ampleur de l'impact qu'aurait cette nouvelle sur Joey et Adam. Sur le coup, il avait même cru que le chef insurgé allait l'abattre, mais ce dernier n'avait fait que le scruter avec cette leur déchirante au fond des yeux. Joey, quant à lui, était demeuré interdit pendant de longues minutes, sans fixer rien d'autre que le vide. Dan ne l'avait pas recroisé depuis, ayant été rapidement conduit dans le secteur inachevé tout au fond du gouffre de la Cache, le regard sauvage d'Adam toujours rivé sur lui jusqu'à ce qu'il soit hors de vue.

Il ne savait pas combien de temps avait passé depuis cette fameuse révélation. Depuis qu'il avait prononcé ces mots qu'il lui était impossible de reprendre. Il avait tout fait s'écrouler en ouvrant la bouche, il le savait. Mais dès le moment où il avait dévoilé la vérité, un poids énorme avait semblé se soulever de ses épaules. Pour la première fois en tant d'années, il avait senti sa respiration devenir plus légère, son cœur retrouver un rythme plus calme et ses pensées se libérer des barrières qui les confinaient.

Il se souvenait de sa propre surprise lorsqu'il avait aperçu des êtres humains arpentant les couloirs du Terminal de Las Vegas, puis de la terreur qui s'était emparée de lui lorsqu'on l'avait découvert dans les sous-sols nauséabonds du bâtiment. On l'avait enfermé, un peu comme il l'était à présent, puis on avait fini par l'emmener dans une pièce où un homme

d'une cinquantaine d'années, aux cheveux très courts et au sourire charmeur, l'attendait pour discuter. Cet individu lui avait promis tellement de choses en échange de ses services... Et son esprit naïf d'enfant avait tout avalé.

Qu'il vive ou qu'il meure, il n'en avait plus rien à faire. Il désirait seulement savoir si sa sœur s'en était sortie indemne. Le reste lui importait peu. Il n'aurait jamais cru la revoir un jour... Et puis, tout à coup, elle s'était matérialisée devant lui et il avait eu une chance de la retrouver... Il l'avait saisie sans hésiter. Rien ne lui avait paru plus important à ce moment-là que de récupérer sa sœur pour de bon, quel qu'en soit le prix.

Soudain, il entendit le mécanisme de la porte s'activer. Dan supposa d'abord qu'il s'agissait d'un Insurgé lui apportant son repas, mais lorsque le battant s'ouvrit, il découvrit Joey, les yeux rougis et la mine visiblement préoccupée. Adam se tenait derrière celui que le jumeau considérait comme son ami, le visage complètement fermé.

Dan se redressa sur son lit de camp et s'assit, détournant la tête. Il resta muré dans le silence pendant que les deux autres avançaient dans la pièce. Joey s'adossa au mur près de la porte, tandis qu'Adam s'arrêta à quelques centimètres du détenu.

Le grand homme roux garda une posture droite, l'air sévère, comme à son habitude. Un peu en retrait, Joey avait le dos voûté et le regard hanté. Dan ne savait pas ce qui se passait exactement dans son esprit, mais son combat intérieur semblait déchirant. Une pointe d'inquiétude saisit le jumeau : était-ce le sort de Ray qui mettait son ami dans cet état ? Était-elle morte ? D'un coup, Dan sentit l'angoisse s'emparer de son cœur et répandre son poison à travers ses veines.

Le silence se prolongea pendant plusieurs secondes. Daniel était convaincu qu'on pouvait entendre son pouls

d'un bout à l'autre de la pièce. Sa gorge se serra. Alors que son regard était toujours fixé sur Joey, Adam se décida enfin à parler :

— J'ignore ce que nous devrions faire de toi, à présent...

Dan soupira.

— Ça m'est égal, lâcha-t-il en se passant une main sur le visage, étourdi par la peur que sa sœur soit perdue à jamais et qu'il ait ouvert la bouche pour rien.

— Comment as-tu pu...

Le chef insurgé s'approcha rapidement, dévorant la distance entre Daniel et lui, puis agrippa violemment ses cheveux. Dan fut ainsi forcé de relever le menton et de plonger son regard bleu acier dans celui d'Adam, d'un brun habituellement calme. Le détenu put y lire toute la consternation, la terreur et la colère qui habitaient le grand homme roux à ce moment précis. Dan sentit ses dernières barrières de contrôle s'effriter. Il savait qu'il était la cause de tous ces tourments. Qu'il avait trahi tous ceux qu'il connaissait. Qu'il n'était qu'un foutu trouillard. Il éprouvait tant de soulagement et de culpabilité à la fois. Le poids de cet horrible secret ne pesait plus sur ses épaules, mais le sentiment d'être responsable de milliers de morts commençait lentement à prendre sa place. Durant un instant, il en oublia même sa sœur.

— Je suis désolé ! s'écria-t-il. Je ne suis qu'un sale menteur, mais j'avais tellement peur !

Adam émit un grognement enragé et repoussa furieusement Daniel. Ce dernier se cogna le crâne contre la paroi de béton derrière lui. La tête lui tourna pendant quelques secondes, jusqu'à ce que ses idées se remettent en ordre. Une envie de vomir se saisit aussitôt de lui lorsque l'éventualité de la mort de Ray s'insinua de nouveau dans son esprit.

— Dites-moi si ma sœur va bien. Ensuite, je vous raconterai tout. Je n'ai plus rien à cacher. Je vous en supplie...

Tandis qu'Adam jaugeait le jumeau de la tête aux pieds, Joey s'avança de quelques pas, les bras croisés. Les yeux de Dan s'imbibèrent de larmes qui menaçaient de couler le long de ses joues.

— Elle est endormie, souffla le jeune homme aux iris verts. Elle ne s'est pas réveillée depuis... depuis que tout est fini. Mais ses signes vitaux sont stables. Fred n'est plus en mesure de connaître l'état du signal qui émanait de son dispositif, alors... on ignore si elle est toujours là.

Le soulagement de savoir sa sœur en vie heurta Dan comme une énorme vague. On aurait dit qu'il s'était retenu de respirer depuis l'entrée de ses deux compagnons et que, d'un coup, son souffle lui était revenu. Il prit une grande inspiration, sentant son angoisse se dissiper. Puis, il se mit à réfléchir à toute vitesse. L'esprit de Ray était-il toujours intact ? Allait-elle se réveiller un jour ou avaient-ils empiré la situation en tentant de la ramener ? Et comment réagirait-elle si elle reprenait conscience et qu'elle découvrait les actes qu'elle avait perpétrés dans les derniers jours ?

— Allez, parle ! lui ordonna Adam.

Dan percevait le poids des regards des deux hommes sur lui, mais il fut incapable de les affronter. Il prit la parole en fixant ses propres pieds :

— Lorsque j'ai appris que le convoi qui transportait ma famille vers la base 33, où j'étais posté, avait été ratissé, j'ai attendu quelques jours, puis j'ai décidé de partir. Je voulais retrouver les miens. Je croyais que ma formation militaire allait en fait ne servir qu'à ça : les sauver. Reconstituer ma famille. J'étais jeune... Je ne sais pas à quoi je pensais.

J'ai choisi de me rendre dans les Terminaux par moi-même pour les secourir.

Daniel ankra ses yeux dans ceux de Joey pour la première fois depuis qu'Adam et lui avaient fait irruption dans la pièce. Une haine distante emplissait le vert inquiet des iris du jeune homme devant lui. Le jumeau déglutit.

— Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour eux. Je l'ai fait pour elle. Mes intentions étaient nobles. Je n'ai jamais voulu rien de plus que de *sauver ma famille*...

Dan détourna la tête. Lentement, le soulagement qui l'avait envahi plus tôt se mua en un mélange d'angoisse, de peur et d'appréhension. Peu importaient les raisons qui l'avaient conduit à poser certains gestes ; il les avait commis. Cette seule vérité le condamnait. Bientôt, sa gorge se contracta et ses muscles se crispèrent sous le poids de sa culpabilité. Les souvenirs affluèrent par rafales dans son esprit, s'écrasant avec la force d'un tsunami contre les parois de son crâne. Il n'arrivait plus à retenir la panique qui s'emparait de lui, comme si les paroles qu'il s'apprêtait à prononcer menaçaient sa survie et celle de tous ceux qu'il aimait. Comme s'il était redevenu ce garçon de treize ans, caché dans un Terminal à observer des hommes et des femmes en arpenter les couloirs.

— On m'a rapidement repéré lorsque j'ai infiltré le premier Terminal. J'étais pétrifié de voir tous ces êtres humains autour de moi. Je ne comprenais pas... Puis, on m'a expliqué que les véritables ennemis étaient les gens dehors et alors, j'ai fait l'erreur de mentionner que ma famille n'avait rien à se reprocher... Ceux qui m'avaient capturé ont su aussitôt pourquoi je me trouvais là. Ils m'ont promis que je pourrais revoir mes parents, mon petit frère et ma jumelle si je les aidais un peu... Si je...

La voix de Dan se brisa. Le poids sur sa conscience l'écrasait comme une tonne de dynamite menaçant d'exploser. Il s'en voulait tellement...

— Mais qu'as-tu fait pour les aider ? murmura Joey.

Le détenu releva la tête, détailla le visage de son ami creusé par l'inquiétude, la consternation et le manque de sommeil. Adam se contentait de fixer le jeune homme blond comme s'il n'était qu'un vulgaire parasite. Dan ne pouvait pas lui en vouloir. Lui-même était convaincu de mériter un traitement pire que la mort.

— J'ai piloté des mutations, lâcha-t-il dans un murmure. J'ai participé à l'extermination de l'espèce humaine aux côtés de l'espèce humaine.



## CHAPITRE 3

---

Le sommeil était introuvable, inconcevable, infect pour Joey. Les heures s'étiraient à l'infini, alors que ses pensées s'emplissaient de questions, de doutes et d'appréhensions. Depuis les aveux de Dan, quelques heures auparavant, le jeune homme ne se sentait plus le même.

*« Comme vous le savez, les mutations se déplacent en essaim : sur dix canidés, un seul est capable de voir. C'est celui que je contrôlais. C'est celui qui m'a permis de repérer tous ces gens et de dicter aux autres bêtes de les attaquer. J'ai vu tellement de personnes mourir. J'ai entendu tellement de hurlements, de pleurs, de silences... Mais je gardais toujours en tête mon objectif. Ray. Jack. Mes parents. Et quand ça devenait insupportable, je regardais la photo que j'avais réussi à conserver avec moi depuis mon départ de la maison : papa, maman, Ray, Jack et moi, côte à côte devant la grande roue de la foire. »*

Joey n'arrivait pas à y croire. Il ne parvenait pas à comprendre. Son esprit refusait catégoriquement de considérer les Envahisseurs autrement que comme les monstres hideux qu'il s'imaginait depuis l'enfance, horribles et immondes.

*« Chaque jour, je devais me rendre dans une salle d'immersion. La mienne, c'était la 11. Elle ne mesurait pas plus de douze mètres carrés. Au centre, accrochés au plafond, un casque et des gants pendaient par leurs fils. Une fois que j'enfilais le casque d'immersion, ma mutation s'éveillait. Autour de moi, son environnement*

*prenait quelques secondes à apparaître. Le sol, sous mes pieds, se déployait au gré de mes pas. À l'aide des gants, je sentais la chaussée brûlante sous mes paumes, l'herbe haute chatouiller mes doigts, le sable glisser sur ma peau... Je devenais le canidé. La mutation calquait le moindre de mes gestes. Lorsque je marchais, elle avançait. Lorsque je tournais la tête, elle suivait mon mouvement. Et alors... je sondais les alentours jusqu'à ce que je trouve des humains. »*

La nuit était tombée rapidement. Incapable de fermer l'œil, Joey regardait désormais la poitrine de Ray s'animer, sa respiration régulière s'échappant paisiblement de ses lèvres. Il était là depuis quelques minutes déjà, posté sur une chaise derrière la paroi de verre qui la retenait prisonnière, les coudes posés sur ses cuisses, le menton et la bouche masqués par l'une de ses mains. Le souffle de la jeune femme semblait doux, comme si elle ne faisait que dormir et qu'elle se réveillerait sous peu. Ses paupières closes étaient immobiles. Ses cheveux sombres, éparpillés sur son oreiller telle une fleur. Finirait-elle par reprendre conscience ? Joey n'en avait aucune idée et il ne parvenait plus à savoir si c'était ce qu'il voulait, après tout ce qui était survenu : la mort d'Olivia, celle de June et de Warren... La base 17 réduite à néant, les Insurgés, Dan, la base 9 et Molly, la bataille contre les clones tout près des deux lourdes portes marquées d'un 2 et d'un 3... Puis, finalement, la supposée vérité. Tant d'événements avaient eu lieu sans que Ray soit à ses côtés... Et cette absence avait découlé de son choix à elle. Pas du sien.

*« Les Envahisseurs ne sont jamais arrivés de l'espace, tout simplement parce qu'ils n'ont jamais été autre chose que des humains. L'humanité a trahi l'humanité. Les gens se sont entretués, et ce, sans que l'un des deux clans soit au courant de ce qui se passait réellement. »*

Joey poussa un soupir éteint, désespéré. Il était tiraillé par le doute. Dan avait-il vraiment dit la vérité ? Il ne savait plus qui croire, que penser, que faire.

Il avait posé des questions à Daniel, et ce dernier avait répondu.

Les vaisseaux dans le ciel lors de la prétendue invasion ?  
« *Des projections venant de satellites spéciaux mis en orbite en secret.* »

Joey songea à l'Effondrement. Cet instant où tout avait basculé. Où les communications avaient été coupées, où la peur s'était répandue à travers le pays au même rythme que le brouillage qui empêchait les ondes radio de se synchroniser. Puis, tout s'était emballé avec l'Affrontement : les conflits, les fuites et les hurlements dans la nuit, sous un ciel couvert dont l'horizon restait continuellement baigné d'une lueur orangée émanant des villes qui brûlaient une à une.

« *Ce qui a mis fin à l'Affrontement... vous vous en souvenez ? Cette bombe atomique qui a frappé les environs de New York. Ensuite, le silence était total, brisé seulement par les cris des mutations ou l'agonie de ces gens qui avaient eu le malheur de se retrouver sur le chemin des ratisseuses.* »

Un frisson d'horreur secoua Joey lorsqu'il se remémora ces créatures mi-chair mi-machine, rampant sur le sol en traînant derrière elles leur énorme boîte dans laquelle pouvaient s'entasser des centaines d'humains. Depuis les événements évoqués par Dan, le pays s'était cantonné dans le Retranchement, une phase statique assombrie par l'absence de millions de personnes disparues, sans doute mortes dans les Terminaux ou achevées par les mutations.

Joey déglutit, écœuré. La boule qu'il avait au fond du ventre croissait sans cesse. Un mal de crâne horrible brouillait ses pensées, les faisant tourner en boucle, dans cet

ouragan de réflexions qui l'assiégeaient. Rien n'avait de sens, et pourtant, tout s'expliquait.

Les clones humains fabriqués par les Envahisseurs ? La voix de Daniel s'éleva de nouveau dans son esprit. *« Pas si difficile, pour une équipe de scientifiques. Avec le bon équipement et les génies recrutés avant l'Effondrement, j'aurais même tendance à dire qu'il n'y avait rien de plus facile... »*

D'où venaient les mutations ? *« Allez, Harris. Ces satanées bestioles n'ont jamais ressemblé à autre chose qu'à des animaux. Des animaux originaires de la Terre... Les canidés ont l'aspect de chiens chauves, à moitié robotisés et assoiffés de sang. Le résultat de manipulations génétiques effectuées par des savants sur des milliers de huskies, voilà simplement ce que sont ces bêtes. Quant aux Trivacks... Les Envahisseurs les ont créés à partir d'ADN de lézard et d'un insecte modifié en laboratoire... Tu crois que le gaz que ces monstres relâchent, ils le produisent eux-mêmes ? Les Trivacks sont conduits dans les Terminaux une fois aux trois mois pour une maintenance. Comme une saleté de voiture ! Même chose pour les ratisseuses. »*

Joey s'était alors questionné sur la situation dans les autres pays. Que se passait-il là-bas ? Au-delà des océans, les habitants vivaient-ils sans peur, en sécurité derrière leurs frontières ? Le brouillage qui empêchait les satellites de fonctionner comme avant s'étendait-il réellement jusqu'à eux ? Comment se faisait-il que personne de l'étranger n'ait décidé de se rendre en Amérique, par bateau ou par avion, afin de comprendre pourquoi cette région s'était tue ? *« Bon sang, Joey... Tu crois vraiment que les Envahisseurs auraient laissé nos frontières sans surveillance ? Sans défense, qui plus est ? Rien ni personne ne peut entrer dans le pays, pas plus qu'en sortir... »*

Joey aurait voulu pouvoir se lever et se mettre à courir loin, très loin de l'endroit où il se trouvait, jusqu'à oublier qui

il était. Courir jusqu'à ne plus sentir son cœur, douloureux et impuissant dans sa poitrine. Partir pour ne jamais revenir. Ne pas s'arrêter avant d'avoir atteint un lieu où la guerre n'existait pas, où les gens ne mouraient plus et où il serait libre. Oui, libre. Libre de toute émotion, libre de toute violence. Loin, très loin.

Mais il se tenait là, immobile sur sa chaise, sa main recouvrant sa bouche pour lui éviter de hurler, le regard posé sur Ray, mais aussi complètement ailleurs. Il croisa son reflet dans la paroi de verre qui lui faisait face : il était méconnaissable. Ses lèvres étaient blêmes et gercées, ses yeux verts, soulignés de cernes prononcés, avaient perdu de leur éclat, tandis que sa peau avait commencé à pâlir à la suite des derniers jours pluvieux qui s'étaient abattus sur la Cache.

Ce n'était pas comme s'il était beaucoup sorti, de toute façon ; il s'était rendu à l'extérieur uniquement dans le but de se recueillir sur la tombe de son amie, enterrée au fond du gouffre, parmi les arbres et les fougères qui peuplaient la partie ouest du campement. Il n'osait plus grimper en haut de la falaise, tétanisé par la vérité qu'il avait apprise à propos des Envahisseurs, comme si le fait de fouler à nouveau ce lieu le ramènerait au moment où Dan lui avait tout avoué. À l'instant où tout s'était écroulé pour de bon autour de lui, à moins que ce ne soit le décès de son amie qui soit parvenu à détruire tout ce qui restait de sa résilience.

June, le rayon de soleil. June, la radieuse petite rouquine qu'il aimait tant. June, morte avant d'avoir vraiment vécu. La brave June... Elle avait été tellement courageuse. Elle avait vu la mort fondre sur elle, et au lieu de courir, elle lui avait pris la main. Elle n'avait pas pleuré parce qu'elle quittait ce monde. Elle avait souri parce qu'elle en verrait

un autre. Et en s'éteignant, elle avait versé une larme parce qu'elle allait enfin revoir sa petite sœur.

*Tu aurais dû mourir à sa place, Joey. Déjà, tout serait plus facile.*

Il y avait cette voix, dans les tréfonds de son esprit, lui répétant sans interruption que tout était sa faute et qu'en essayant de faire le bien, il avait tout réduit en cendres. Et il y avait l'autre, lui murmurant que Ray était la clé, l'arme secrète de cette guerre.

Il ferma les yeux et les voix se turent. Une image claire, lumineuse, s'imprima sur sa rétine. Celle de Ray lorsqu'il l'avait vue la première fois, bien réelle, en chair et en os devant lui, froide et forte. Joey s'était tout de suite senti aspiré par le noir profond des yeux de la colonelle. Ses paroles d'alors résonnaient en écho dans sa tête.

*« Il y a bien des choses que vous ne savez pas. »*

Joey aurait tout donné pour retourner à ce moment précis afin de prendre ces mots plus au sérieux. Il enfouit son visage dans ses mains et tenta de ravalier ses larmes. Pourquoi s'était-il acharné à ce point ? Pourquoi n'avait-il pas simplement accepté la défaite comme tout bon perdant l'aurait fait ? Pourquoi avait-il tant tenu à récupérer celle qu'il aimait ? Son cœur était en miettes au fond de sa poitrine, et rien ne le guérirait jamais, même si Ray ne se trouvait qu'à quelques pas de lui.

La vie était tellement cruelle et trompeuse. Le jeune homme n'avait plus foi en rien ; que les Envahisseurs l'emportent, si ça leur chantait, puisque, de toute façon, l'espèce humaine n'était apparemment plus en danger. Que ce soient eux ou que ce soit lui, il faudrait que davantage de gens meurent. Dans un cas comme dans l'autre, ça allait

se produire. Ces pensées revenaient sans cesse dans son esprit depuis qu'Adam et lui avaient quitté Dan.

Joey passa rageusement une main dans ses cheveux rasés, puis il releva les yeux, déposant à nouveau un regard douloureux sur la silhouette allongée de Ray, de l'autre côté de la paroi de verre.

— J'ai essayé d'être fort..., murmura-t-il. J'ai essayé de surmonter tout ce que la vie mettait sur mon chemin, j'ai vraiment essayé...

Une larme roula sur sa joue. Il secoua doucement la tête, déçu. Déçu de lui, déçu de ce qu'était devenue Ray, déçu de l'humanité tout entière. Déchiré par cette vérité qu'il ne voulait pas sienne. Écrasé sous une douleur qu'il n'avait jamais ressentie auparavant : un sentiment de perte si poignant qu'il peinait à ne pas éclater en sanglots.

— On se battait pour éviter de tous mourir, et maintenant, peu importe comment on agira, des gens mourront jusqu'à ce qu'un des deux clans gagne... Cette guerre n'a plus de sens, toutes ces morts non plus..., soupira Joey. Qu'est-ce qu'on peut bien faire, à présent, hein ? Qu'est-ce qu'on peut bien faire...

Joey faillit se laisser submerger par sa souffrance, ses doutes et la profonde tristesse qui l'habitait depuis qu'il avait vu June mourir. Il fut tenté de capituler devant toute cette horreur, mais il tint bon, sans vraiment savoir pourquoi. Que se passerait-il demain ? Qu'advierait-il de lui ? De Ray ? De Dan ? Le jeune homme aurait voulu se trouver auprès de sa petite sœur et des amis qui lui restaient, tous retournés quelques jours plus tôt à la base 23, ne fût-ce que pour essayer de se convaincre qu'il n'était pas seul. Mais la solitude lui apportait également un réconfort, surtout depuis l'aveu de Daniel. Au moins, les autres demeuraient préservés

de la vérité... Et ainsi, cette rage déformée par le chagrin et l'amertume n'était que son fardeau à lui... Pour le moment.

Joey baignait dans une réalité tellement différente depuis que Dan avait ouvert la bouche. Mais il ne pouvait plus attendre dans l'ombre que l'orage passe. Il savait que la tempête allait bientôt s'abattre sur eux... Dans une pluie de sang.

## CHAPITRE 4

---

La journée s'était écoulée avec calme et lenteur. Après une nuit sans sommeil, Joey avait rejoint son poste de garde au nord de la Cache, d'où il avait aperçu plusieurs mutations, rôdant à travers les arbres sans jamais s'approcher à plus de cinq cents mètres de la zone de surveillance insurgée. Installé au sommet de sa tour de guet, il avait observé à l'aide d'une paire de jumelles le va-et-vient des créatures. Il avait commencé par en repérer deux légèrement à l'ouest, au petit matin ; il avait immédiatement prévenu les quelques Insurgés postés sur les autres tours. Puis, toute la journée, il avait vu des canidés se déplacer avec nonchalance sur les sentiers, au loin. Cette langueur qui avait accompagné chacun des pas des bêtes avait angoissé Joey tout au long de son tour de garde. À présent, le soleil se couchait, et plus aucune trace des mutations depuis plus de deux heures...

Au crépuscule, Joey rejoignit la Cache. Adam lui annonça qu'il partait à l'instant pour la base 23, lui promettant qu'il serait de retour d'ici un ou deux jours et qu'il aurait alors décidé du sort de Dan et de Ray. Après la bataille contre les clones, le chef insurgé et quelques hauts gradés de l'armée s'étaient rassemblés près du trou béant qu'était devenue la base. Au bout d'une longue discussion sur ce qui allait suivre, ils s'étaient mis d'accord pour regrouper Insurgés et Réfugiés sous un même nom : les Résistants. À présent, Adam devait

aller les rejoindre afin de s'assurer que tout se déroulait dans l'ordre et qu'il pouvait bel et bien faire confiance au chef réfugié.

Joey, quant à lui, put enfin regagner son lit dans la petite pièce adjacente à l'entrée principale du secteur inachevé, après une dure journée d'appréhension, d'angoisse et d'attente. Une fois la tête posée sur son oreiller, le jeune homme fut instantanément emporté par le sommeil, comme si ce qui l'empêchait de dormir l'avait quitté en même temps que le chef insurgé.

Il ne rêva pas. Il ne fit aucun cauchemar susceptible de l'alarmer. Il dormit comme s'il souffrait de fièvre et qu'une torpeur l'emprisonnait dans le néant. Quelque part dans la nuit, toutefois, il reprit soudainement conscience, captif de son abrutissement. Une série de coups de feu venaient de retentir dans le couloir menant à sa chambre, mais son esprit engourdi y fit à peine attention. Pendant plusieurs secondes, il resta même à se dire que ce bruit passerait et qu'il pourrait bientôt retourner dans le confort du sommeil et de l'insouciance, espérant que la vie continuerait sans lui tandis qu'il serait dans cet état de quasi-repos éternel. Il se sentait si lourd, si endormi, si bien dans l'oubli.

Mais dehors, les sons persistaient, et de plus en plus près, ce qui força Joey à ouvrir les yeux pour de bon. Il repoussa sa couverture sur le côté d'un geste apathique, sortit sa jambe gauche du lit, puis la droite, avant de se laisser glisser mollement sur le sol. À présent, des pas résonnaient au-delà de sa chambre, pressés, réguliers, pesants.

Soudain, comme un orage se déchaînant finalement dans un ciel rempli de nuages noirs, la vérité happa de nouveau le jeune homme de plein fouet.

*Envahisseurs. Humains. June. Ray. Reprends-toi, Joey!  
Maintenant!*

Il se leva d'un bond et courut, torse et pieds nus, jusqu'à sa porte, contre laquelle il posa délicatement son oreille. Des sons étouffés, des tissus épais qui frottaient les uns contre les autres, des bruits violents, comme une cloison qu'on défonce à coups de matraque, inépuisable source d'inquiétude.

Et au-delà de toute cette cacophonie, un silence. Un silence creux, vide, abyssal. Et ce fut étrangement ce qui inspira le plus de peur à Joey. Ce silence caché sous tous les bruits saccadés que son ouïe captait.

Qui était à l'origine de ce tapage? Et s'il s'agissait d'Adam qui était revenu pour en finir avec Dan? Joey réfléchit à toute vitesse: le chef insurgé se serait assurément occupé de ça en privé... Des mutations, alors? Non, quelque chose clochait.

*Si nous étions attaqués par des canidés, j'entendrais des gens crier. Les bêtes hurleraient, elles aussi...*

Joey retint son souffle, priant l'univers pour que tout ce chaos soit causé par des alliés, et non des ennemis. Il recula de quelques pas et se cala contre le mur de béton froid, attendant sans bouger. Puis, d'un coup, il plongea sous le lit, au moment même où sa porte fut brutalement arrachée de ses gonds.

Caché sous sa couchette, Joey discerna des bruits de pas. Des formes noires qui ne ressemblaient pas du tout à des pieds humains entrèrent dans la chambre. Le jeune homme plissa les paupières, essayant de distinguer à qui ou à quoi il avait affaire. Peine perdue, son champ de vision était bien trop réduit par la structure d'acier de son lit. Il serra les dents, ferma les yeux.

*Partez. Partez, partez, partez!*

Joey était convaincu d'une chose, à présent : il était en danger et il devait trouver un moyen de se sortir de là.

*Mais à quoi bon ?*

Un bruit sec. Une plainte. Quelqu'un tomba au sol. Joey rouvrit les yeux et se retrouva nez à nez avec une autre personne. Il lui fallut quelques secondes de silence oppressant pour s'habituer à la noirceur et finir par reconnaître le visage de Dan. Du sang coulait de sa bouche et de sa tempe. Au fond de son regard brillait une flamme de terreur.

Soudain, Joey sentit des mains enserrer ses chevilles. Il fut saisi telle une poupée de chiffon et extirpé de sa cachette sur-le-champ. Le jeune homme se débattit, parvint à se défaire de l'emprise de son assaillant, puis se releva d'un bond et se précipita vers la sortie. Autour de lui, la noirceur régnait, brisée uniquement par la lueur qui pénétrait par la porte grande ouverte menant à l'extérieur, où le clair d'une lune pleine étirait des ombres bleutées sur les murs froids de la base inachevée. Il tenta de distinguer les traits de celui qui l'avait attrapé, mais la pénombre était trop présente, et il devait faire vite. Il fusa dans le couloir, mais se figea aussitôt, les yeux écarquillés. Devant lui se dessinaient des silhouettes monstrueuses, masses sombres et inquiétantes. Le contour des corps qui lui bloquaient l'accès à l'extérieur était irrégulier ; le sang de Joey se glaça dans ses veines alors qu'il se demandait si Dan lui avait menti en prétendant que les Envahisseurs étaient humains. Trop vite, son esprit tentait de comprendre ce qui se tenait entre lui et la liberté : formes biscornues, respirations bruyantes, longs bras déformés et têtes aux proportions démesurées.

*Eh, merde !*

Instantanément, une secousse le parcourut, comme un millier de petites aiguilles le transperçant de partout. Il tituba

et tomba sur le sol gelé. Au-dessus de lui, les silhouettes grotesques l'observaient, imperturbables. L'une tenait à la main une sorte de matraque à l'embout brillant.

*Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?*

Joey avait froid. Il avait peur. Et il était persuadé qu'il allait mourir et que ces saletés d'Envahisseurs n'étaient absolument pas humains, finalement.

L'une des choses releva Joey de force et lui asséna plusieurs coups aux jambes sans que le jeune homme puisse esquisser le moindre geste. Il était complètement paralysé. Il sut, dès qu'il aperçut Daniel, que celui-ci souffrait du même problème.

La créature traîna Joey jusqu'au bout du couloir, où commençait un corridor perpendiculaire, lui aussi plongé dans l'obscurité. À droite, le captif discerna un fil électrique endommagé, produisant de petites flammèches régulières.

Et, tout à coup, le silence presque total fut perturbé par une voix inhumaine, mélange d'un gargouillement et d'un grésillement, qui provenait de derrière le jeune homme :

— Quelle direction ? demanda son bourreau en serrant son bras de toutes ses forces.

Sans même qu'on le lui explique, Joey comprit le sens de la question : où se trouvait Ray ? S'il avait été en état de bouger, il se serait retourné pour enfoncer son poing dans la figure de son agresseur, suivi d'un coup de genou dans l'abdomen. Mais tout cela demeurerait un rêve. Parce qu'il était incapable de remuer ne serait-ce qu'un doigt.

— Quelle direction ? répéta la voix monstrueuse, avec beaucoup moins de patience.

— À droite ! s'écria Dan.

Et ils prirent à droite. Joey avait de la difficulté à croire qu'il s'agissait du même Daniel qui avait essayé par tous

les moyens de ramener Ray. Celui qui n'avait pas manqué une seule occasion de déclarer qu'il ferait tout pour sa sœur, qu'elle était la seule qui comptait, qu'elle était presque nécessaire à sa propre survie... Et voilà qu'après l'avoir tout juste retrouvée, il menait ses pires ennemis vers elle.

La créature qui retenait les deux bras de Joey dans son dos resserra sa poigne lorsqu'ils arrivèrent devant un autre tournant. La même question aux intonations crépitantes. Une autre réponse de la part de Dan. Et plus que quelques mètres avant d'atteindre Ray.

Ces choses venaient des Terminaux, et elles n'étaient indiscutablement ni des clones ni des humains, quoi qu'ait affirmé Dan. À présent, elles allaient emmener l'ancienne colonelle, consciente ou non, pour s'assurer de garder le contrôle sur elle, une bonne fois pour toutes. Joey et les autres avaient probablement réussi à endommager le dispositif dans sa tête en tentant de la réveiller à l'aide d'un choc électrique, et cela avait de toute évidence rendu les Envahisseurs furieux.

Joey tourna le regard vers Dan, immobile dans les bras d'une autre créature. Il semblait terrorisé. Peut-être avait-il peur d'être reconnu ? D'être identifié comme celui qui avait fait sauter un Terminal dans l'État de Washington ? La haine envahit le jeune homme dès qu'il posa ses yeux dans ceux du jumeau, ces deux globes bleu acier qu'il détestait tant.

Il aurait voulu lui crier d'aller se faire foutre, l'injurier parce qu'il n'était qu'un sale traître. Mais il ne parvint qu'à le fixer, le visage plein de mépris.

*Tu es en train de renoncer à ta sœur, tu t'en rends compte ?*

Joey espérait qu'il pourrait lire ses pensées. Mais ce serait en vain ; si quelque chose terrifiait davantage Dan que le fait de perdre Ray, c'était bien la présence des Envahisseurs.